

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
10 heures du matin à 6 heures du soir.

REDACTION ET ADMINISTRATION

CALLE URUGUAY n° 26

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPONE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 3.00 or 3.50 or	
Six..... \$ 5.50 or 7.00 or	
Un an..... \$ 10.00 or 13.50 or	
Numéro du jour..... \$ 0.05	
ancien..... \$ 0.10	

Les abonnements partent des 1er
au 15 de chaque mois.

Année V. Num. 1217-1097

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Jeu 30 Mai 1897

Apologie opportune

Dieu me garde de mes amis disait un
homme d'esprit. Je les redoute infiniment plus
que mes ennemis.

C'est le souhait et la réflexion que tout gou-
vernement expérimenté et prévoyant devrait for-
muler; c'est la prière qu'il devrait adresser
aux dieux chaque matin en se levant, et répé-
ter chaque soir avant de se livrer à un repos
bien mérité.

M. Idiarte Borda ne saurait se soustraire à
cet égard à la commune loi, car plus que per-
sonne il a des amis dont les gaffes lui sont
plus préjudiciables que les assauts de ses plus
irréconciliables adversaires.

Il en a même de tout poil, de toute couleur,
et de tout acabit, les uns qui menacent de le
brouiller pour toujours avec le litige à la
Houpe qui fut son prédécesseur, les autres
qui pourraient bien le rendre ridicule et odieux
à son peuple, ce qui serait autrement fâcheux
pour sa gloire et dangereux pour sa tranqui-
lité.

N'est-il pas vrai que, sans son ami Kubly
M. Borda serait, malgré des griefs réciproques,
en relations moins nuageuses avec M. Her-
rera?

N'est-il pas vrai que si son secrétaire par-
ticulier n'était occupé par un homme que l'opi-
nion publique condamne sans appel, la confian-
ce de tous serait plus grande, en ses intentions
et en ses actes?

Dieu nous garde de nos amis de ceux là du
moins dont le zèle suspect est pétri de ma-
ladies ou dont la fidélité est susceptible d'en-
chères.

Ces réflexions nous étaient suggérées tout à
l'heure par un de ces articles chargés d'encens
et de louanges dont *La Nación*, que nous li-
sons toujours avec un délice de gourmet, a
l'habitude et le secret.

L'amitié de l'officière feuille pour M. Idiarte
Borda, depuis qu'il est président, et aussi long-
temps qu'il le restera, ne saurait être douteu-
se. Chacun sait que *La Nación*, par principe,
par tradition, par idéologie, est l'ami des gou-
vernants qui se succèdent dans l'Uruguay, une
amie dont la tendresse est aussi ardente que
les convulsions, aussi profonde que les poches,
et aussi compromettante, hélas que maladroite.
Santos et Latorre, Tajos et Herrera ont pu
tour à tour, sinon simultanément, en rendre
témoignage... et en gémir après s'en être dé-
lectés.

Il n'y a pas à les en plaindre.

Amie comme elle l'est et ne peut manquer de
l'être de M. Idiarte Borda, l'estimable gazette
ne lui en arien pas moins des apologies plus
astomantes que la masse d'Hercule.

Voyez plutôt.

Alois qui dans trois jours le signe des Gé-
meaux aura fait place dans le Zodiaque à celui
du Cancer ou de l'Ecraboteur, et à l'heure même
où les porteurs de Certificats et les créanciers
de l'Etat jetaient vers le Paysan des regards
désespérés pour voir si M. Vidella n'en re-
viendrait pas bientôt pour ordonner tout au
moins le remboursement des bons de janvier
alors que le Trésor Public, par conséquent est
manifestement arriéré de cinq mois avec pen-
sionnaires et fonctionnaires—avec le menu frö-
tin tout au moins—c'est alors que la gazette of-
ficielle à qui M. Estrazulas a fini par confier
des missions officielles, s'amuse comme pour
meux berner les tristes des victimes, à nous
offrir à une promenade au Capitole pour y re-
mercier les dieux du bienfait des certificats dont
la souvenance immortalisera le passage aux af-
faires publiques de M. Vidella.

Et les considérants de l'apologie ne sont pas
moins curieux que l'apologie elle-même.

La Nación signale en effet avec une incom-
mensurable complaisance, que la dette publi-
que au cours de l'année économique écoulée a
pu être diminuée, que la richesse publique au-
gmentait pendant la même période d'un 30 0/0
par la valorisation des titres, etc.

Est-il bien vrai que la dette nationale ait
diminué?

La dette extérieure consolidée, oui; mais la
dette totale, celle qui s'augmente de crédits
flottants dont le total reste mystérieux....
Nenni!

Pourquoi, du reste, si la prospérité est telle
qu'on se plaint à la peindre, si les résultats as-
surés par un gouvernement d'administration
et de labeur sont à certains, pourquoi est-on
aujourd'hui, à l'heure où nous écrivons, plus
en retard que l'an dernier à la même époque,
plus en retard qu'on ne le fut en pleine crise
quand M. Ramirez se résignait patriotique-
ment à des responsabilités cruelles?

Pourquoi propose-t-on d'accroître au lieu de
les diminuer des charges, qui font du contri-
buable uruguayen le martyr fiscal le plus
flagellé et dépeuplé des contribuables des deux
mondes?

Les plus pacifiques et les plus résignés ne
sauraient se soustraire à ces réflexions, quand
ils voient ajouter aux souffrances trop réelles
qu'ils endurent, cette ironie d'apologies qui
peuvent tromper ceux qui vivent dans l'illu-
sion et les délices d'un banquet officiel toujours

servi, mais dont la dérision exaspère fatale-
ment ceux qui en paient de leurs sueurs et de
leurs privations l'insolent appareil.

Dieu nous garde de nos amis señor presi-
dente.

Pour les archives de "El Bien"

LE TRAVAIL DE DIMANCHE
ET LES CHAMBRES DE COMMERCE FRANÇAISES

M. le Président de la Chambre de Commerce
du Havre écrit:

Le Havre, 27 mars 1895.—Monsieur le Pré-
sident et cher Collègue, nous avons l'honneur
de vous remettre ci-joint copie d'une lettre
adressée par la Chambre de Commerce du
Havre à M. le Directeur général des Douanes,
pour lui demander de n'autoriser à l'avenir le
d'achèvement ou le chargement des navires
dans notre port, les dimanches et jours fériés,
que dans les cas d'absolue nécessité.

Cette demande s'appuie sur des considéra-
tions d'intérêt général de nature, pensons-nous,
à retenir l'attention de votre Compagnie, et
nous serions heureux d'apprendre que de son
côté elle a bien voulu faire une pareille dé-
marche.

Copie de la lettre adressée par la Chambre
de Commerce du Havre au Directeur général
des Douanes, le 22 Février 1893:

Monsieur le Directeur général, l'usage du
travail sur les quai les dimanches et jours fé-
riés, pour le chargement et le déchargement
des navires, n'existait au Havre qu'à titre tout à
fait exceptionnel. Depuis quelques années, cet
usage s'est beaucoup étendu; il est devenu la
règle, à tel point qu'une demande de travail or-
dinaire adressée à l'Administration des Douanes n'est
jamais repoussée, et que nous voyons le tra-
vail sur les quai s'opérer presque chaque di-
manche ainsi que pendant les jours fériés re-
connus par l'Etat.

Cet usage comporte de multiples inconve-
nients.

Un jour de repos hebdomadaire est néces-
saire aux ouvriers travaillant de leurs mains aus-
si bien qu'aux employés des maisons de com-
merce et à leurs chefs. Il est indispensable à
la réparation des forces physiques comme à
celle des forces intellectuelles. Il permet à
l'ouvrier de se consacrer aux soins de sa fa-
mille, de vivre au milieu des siens, et il contri-
bue efficacement à sa moralisation. C'est là
un point de vue qui ne saurait être indifférent
à la Chambre de Commerce du Havre, auquel
elle s'attache au contraire le plus haut prix, et
qui contribue à déterminer l'indiscipline abso-
lue du travail du dimanche dans presque tous
les ports étrangers.

Cet état de choses a certainement touché
M. le Ministre des Travaux Publics, lorsque,
par son arrêté du 9 mai 1891, il a disposé que
les gares de chemins de fer seraient fermées
les dimanches et jours fériés, à dix heures du
matin, tant à la réception qu'à la livraison
des marchandises de petite vitesse, ne faisant
exception que pour celles d'alimentation im-
médiate et de nature périssable.

D'autre part, l'autorisation de travailler le
dimanche profite surtout aux navires importate-
urs, toujours pressés de se livrer à leur
cargaison. Mais comme ni l'allocation ni l'en-
lèvement des marchandises ne se font ces
jours là parallèlement au déchargement, il en
résulte une grande accumulation de marchan-
dises. De là, vaines attentes, par suite d'un
trop long séjour sur les quai; confusion insur-
montable dans les allotissements; encombrement
des terre-pleins, et, au lieu d'une amélioration
du travail, des retards sans fin dans la livraison
aux réclamateurs.

La Chambre de Commerce, qui a souvent pour
mission d'intervenir pour consacrer un usage
établi, a aussi pour devoir de s'efforcer d'abolir
un usage dont la pratique est nuisible aux in-
térêts véritables du commerce et de ceux qu'il
emploie.

Mettant à part les exigences des services des
passagers et la nécessité de sauver une mar-
chandise menacée par une cause quelconque,
nous voudrions que le travail sur les quai les
dimanches et jours fériés ne fût plus autorisé
par l'Administration des Douanes.

Tout au plus pourrait-elle y consentir à titre
d'absolue exception, en cas d'extrême urgence,
et principalement pour permettre l'expédition
des objets périssables.

Permettez-nous, Monsieur le Directeur gé-
néral, d'appeler votre haute et bienveillante
solicitude en faveur du vœu que nous émettons.

M. le Président appelle l'attention de la
Chambre sur les considérations énoncées visées
par la délibération du Havre, et il propose
d'en appuyer les conclusions.

Après échange de diverses observations
ayant trait aux inconvénients de modifier la
situation actuelle et de ne pas laisser entière-
ment à son parti intéressés d'apprécier l'op-
portunité de faire travailler le dimanche.

M. le Président met aux voix la proposition,
qu'il a faite et qui a été appuyée par M. le Vi-
ce-Président, de se rallier à la délibération du
Havre.

MM. Brunet, Faure, Besse, Calcut, Bour-
gès, Tandonnet, se prononcent pour.

MM. Colombier, Gaden, Segrestaa votent
contre.

En conséquence, la Chambre, partageant
l'avis émis par la Chambre du Havre dans sa
communication ci-avant, décide d'écrire à M.
le Directeur général des Douanes pour lui faire
savoir qu'elle appuie auprès de lui la demande
contenue dans la lettre que cette Chambre lui
a adressée sous la date du 22 février dernier.

« Lettre écrite à M. le Directeur Général des
Douanes: »

8 Avril 1895.—Monsieur le Directeur Gé-
néral, la Chambre de Commerce du Havre a
la connaissance de la lettre que la Chambre de
Commerce du Havre vous a écrite le 22 février
dernier pour vous demander de n'autoriser à
l'avenir le déchargement ou le chargement des
navires que dans le port du Havre les diman-
ches et jours fériés que dans les cas d'absolue
nécessité.

steur le Directeur général, nous référant à la
lettre précitée de la Chambre de Commerce du
Havre et croyant, par suite, inutile d'en re-
produire les considérations que nous parlia-
sons entièrement, de vous prier de vouloir
bien, le cas échéant, étendre au service de
notre ville les instructions que vous croirez
devoir prescrire pour le port du Havre.

(Extrait du Compte-Rendu des séances
de la Chambre de Commerce
de Bordeaux.)

HUIT MILLIARDS!

Paris, 30 avril.—L'épargne française vient,
une fois de plus, d'affirmer de la manière la
plus éclatante sa puissance et sa sécurité.

Le Crédit foncier émettait 500.000 obliga-
tions à 400 francs, c'est-à-dire à un taux bien
voisin du chiffre de remboursement. Autrefois,
ce genre de titres était offert à 475 francs, 480
au plus.

400.000 souscripteurs se sont présentés, opé-
rant ensemble un premier versement de 320
millions environ alors que la souscription tota-
le demandée par le Crédit foncier n'était que
de 250 millions, et s'engageant, à l'expiration
du délai de libération pour une somme de huit
milliards!

La souscription a donc été couverte près de
treize fois.

Les succès du Crédit foncier sont analogues à
celui de la ville de Paris lors du dernier em-
prunt. Une seule obligation, en tenant compte
des unités irréductibles, dont le nombre est
considérable, pourra être attribuée aux sous-
cripteurs de cent obligations. Le Crédit fon-
cier rembourse aux prêteurs de cinquante
obligations et au dessus 95 % de leurs verse-
ments.

Nous savons quelles réserves on oppose d'or-
dinaire au succès de ces émissions, si on l'a
considéré comme un signe de richesse et de
prosperité. On peut, dit-on, regretter que l'épar-
ne se consacre à un emploi qui exclut tout agra-
vement, et ne préserve pas les placements industriels. On
peut, dit-on encore, tenir compte, de la part
prise par la spéculation ou la crainte de la ré-
duction, dans l'exagération des souscriptions.

Il n'est pas moins vrai que tout cet argent
versé existe, qu'il a été gagné et conservé, qu'il
témoigne dans la population française d'un
excédent de revenu sur le besoin. Il prouve
victorieusement aussi que le Crédit foncier,
comme les autres établissements publics, dont
le sort est intimement lié au Crédit de l'Etat,
garde et justifie la confiance des gros et des pe-
tits capitalistes.

LE HAUT NIL

On s'est représenté généralement cette con-
trée comme un vaste désert de sable inclement
et inhabitable pour l'Européen, c'est une grosse
erreur. Ce pays, qui n'est autre que l'an-
cienne Ethiopie, a tenté tous les conjurats.
Sotostros, les Hiksos-pasteurs, Alexandrie et
en dernier lieu Méhémet-Ali ont été attirés
par sa richesse, l'insupportable fertilité de son
sol, et les mines du Farak. Toute la vallée des
deux Nils forme le plus beau et le plus riche
pays qui soit au monde. Solennement établie
là, une colonie européenne rayonnant avec
ses steamers sur la Nil blanc, et sur le Nil
bleu, sillonnant les grands lacs, ne tarderait
pas à attirer les richesses de l'Afrique Cen-
trale, et à créer le plus colossal débouché qui
soit au monde. Un pareil empire vaudrait ce-
lui des Indes, il lui serait même supérieur, et
des symptômes précurseurs font même entre-
voir qu'un jour il deviendra un entrepôt uni-
versel.

L'Angleterre ne s'y est pas trompée, car il
y a déjà longtemps qu'elle faisait nommer des
gouverneurs anglais à Khartoum et si elle n'a
pu encore dominer ces populations énergiques
et farouches, elle ne se rebute pas, la per-
sévérance étant sa vertu dominante. La pos-
session de ce pays suffirait à la fortune com-
merciale de tout un peuple. Il est évident
donc que l'Angleterre essaie de prendre len-
tement, graduellement possession de la vieille
Ethiopie qu'elle envisage à sa faire adjuger
par traité, comme elle l'a fait, à la pre-
mière occasion favorable.

Notre pensée intime est qu'elle provoque
cette occupation (elle n'est pas intéressée à ce
que le Soudan vive en paix) afin d'aider l'E-
gypte, impuissante à conserver cette province.
Cela expliquerait la présence des nombreux pla-
niers, incursionnistes, prédateurs, jaloux an-
glais, qui sillonnent cette contrée en tous sens
depuis Khartoum jusqu'aux lacs. Sa-
marit central de l'esclavage, est gâchée par une
police dont les soldats portent le baudrier bri-
tannique sur la poitrine, (quelques uns des of-
ficiers sont anglais) cela est significatif.

C'est vraiment un admirable pays que cette
partie du Soudan comprise entre les deux Nils
et leurs affluents, délimitée sous le nom d'île
de Méroé. Cette région de cours d'eau péné-
trant dans l'intérieur de ces contrées facilitant
des relations très étendues avec l'Afrique cen-
trale et occidentale.

Ces eaux abritent une énorme population qui
donne à l'agriculture des ressources considéra-
bles. Cette terre fournit des matériaux pour
l'industrie et le commerce; les métaux précie-
ux, les pierres d'offense ont été faciles recherches
de l'homme. L'or brille à la surface du sol, roulé
avec le sable des torrents dans le Farak. On re-
cueille abondamment l'encens, la myrrhe, et les
aromates parfumés de toute sorte; la gomme
le lin et autres produits d'une grande utilité
s'y trouvent en énorme quantité.

Dans les forêts, croissent les plus précieuses
essences d'arbres tels que l'ébène, le galeo, le
bois de fer, le baobab, le bambou. Les défriches-
tes des énormes quadrupèdes, qui vivent dans
ces parages fournissent les plus belles pelle-
tries du monde. L'éphant et le hippopotame
donnent l'ivoire de meilleure qualité, et c'est à
Sennar que se trouve encore la plus grande
marché de plumes d'autruche de l'univers. Le
vieux Méhémet Ali, fondateur de l'actuelle
dynastie Kégyptienne avait bien eu qu'il fallait
quand il envoyait ses mamelouks conquérir

cette riche contrée. A qui appartenait-elle
plus tard? On ne peut songer sans tristesse,
qu'un jour nous n'ayons eu qu'à étendre les
bras, du Nil au N. gor, pour faire connaître cette
vieille Ethiopie à la civilisation avec les mer-
veilleux moyens que la science a mis entre nos
mains.

J. L.

PEUT-ON S'ÉVADER?

Peut-on s'évader aussi facilement qu'on le
dit des bagnes de la Guyane et de la Nouvelle-
Calédonie? C'est une question à laquelle ré-
pond M. Henry Leyret dans un intéressant ar-
ticle du *Figaro*. On a cru jusqu'ici, en effet,
que les évasions des forçats étaient assez faci-
les, et le fait est que, pour ne parler que de
Cayenne, l'administration elle-même était
obligée de constater, encore au mois d'août
1893 que le nombre des transportés parvenus
à prendre la fuite y était assez élevé. Mais
depuis, c'est à dire depuis plus d'un an, des
mesures très sévères ont été prises notamment
à l'encontre des capitaines de navires qui faci-
litent les évasions, mesures qui rendent désor-
mais celles-ci extrêmement difficiles.

D'après les statistiques, du reste, le nombre
des évasions est beaucoup moins grand à la
Nouvelle Calédonie qu'à la Guyane. Et la chö-
se est facile à comprendre, si l'on tient compte
de la situation géographique de cette colonie
qui n'offre des chances d'évasion que par mer,
tandis qu'à la Guyane les évasions peuvent ga-
gner par l'intérieur des terres la Guyane hol-
landaise ou la Guyane anglaise. Ajoutons
qu'ils ont plus de moyens d'évasion par mer,
grâce à la complicité des patrons de barques
ou des capitaines de navires.

Enfin, dit notre confrère, c'est un point à
noter, la plupart des évadés de la Guyane
étaient des Arabes, qui, une fois transportés,
ne vivaient plus que dans la pensée de retour-
ner coûte que coûte en Algérie. Il faut croire
qu'ils réussissaient trop souvent à mettre leur
projet à exécution, car le gouverneur général
de l'Algérie, informé du retour dans leurs
foyers de nombreux Arabes condamnés aux
travaux forcés, adressa des vives réclamations
à l'administration pénitentiaire. Aussi, pour
mettre un terme aux évasions des Arabes, on
ne les envoie plus, depuis deux ans, qu'en
Nouvelle-Calédonie.

A moins d'évader de la Nouvelle Calédo-
nie dans les conditions tout à fait exception-
nelles où le fit M. Henri Rochefort les forçats
y doivent renoncer à toute tentative d'évasion.
Les évasions, on le sait, ne pourraient s'effec-
tuer qu'à l'aide d'une embarcation. Mais, dès
qu'une chaloupe à vapeur est laissée sur la
côte, on prend le soin d'en enlever, par ordre
de l'administration une pièce essentielle dont
l'absence rend le manœuvre impossible.
De plus, tous les navires sont soigneusement
visités avant leur départ de la colonie, de peur
que quelque forçat n'ait réussi à se cacher à
bord.

Ce fait s'est produit il y a un an. Le forçat
Delattre, risquant le tout pour le tout, s'était
évadé du pénitencier, et, nuitamment il s'était
embarqué sur un vaisseau de l'Etat. Ce De-
lattre, d'ailleurs, était assez expert en matière
d'évasion; une première fois, à Paris, il avait
réussi à s'échapper des mains de la justice, en
sautant du panier à salade, tandis qu'on le
conduisait au Dépôt. La seconde tentative
faillit lui réussir mieux que la première. Le
vaisseau sur lequel il s'était réfugié fut minu-
tieusement visité et quitta la Nouvelle Calédo-
nie sans que la présence du forçat eût été
soupçonnée. Ce ne fut qu'au bout de huit
jours seulement qu'on le trouva caché à fond
de cale, où il avait jusque-là défilé toutes les
rondes. Inutile de dire qu'on s'empressa de le
réexpédier à la Nouvelle.

Juste qu'en ces derniers mois, les forçats de la
Guyane ne trouvaient plus favorables que leurs
collègues de la Nouvelle Calédonie. A leur
disposition étaient deux systèmes d'évasion:
l'évasion par terre et l'évasion par mer. La
voie de terre était la moins recherchée.

Incapables de résister au climat, d'échap-
per aux indiens, aux animaux ou aux nom-
breux animaux qui infestent la région, les
forçats parvenaient difficilement à sortir de la
brousse quatre sur cinq périssaient peu de
jours après leur fuite du bagne. Les cinq ou
six, qui avaient évité la mort, n'étaient pas
plus heureux: dès qu'ils arrivaient sur le terri-
toire hollandais ou anglais, les autorités locales
les arrêtaient et les remettaient entre les
mains des autorités françaises, par suite d'un
modus vivendi établi depuis quelques années
entre l'Angleterre et la Hollande.

Les évasions par mer offraient moins de dan-
ger. Des capitaines de navire les facilitaient
volontiers, moyennant finances, ainsi que des
patrons de barques, des pêcheurs portugais qui,
sur leurs étapuyes ou bateaux, croisaient à
la nuit devant la colonie, attendant les forçats
évadés. Ceux-ci s'entendaient avec des ager-
ces borgnes, ayant leur siège à Cayenne même,
qui entreprenaient une évasion pour une somme
de six ou sept cents francs. C'était un
prix fait à l'avance et connu de tout le bagne.
Chaque forçat avait que le jour où il disposait
de cette somme, une agence traiterait
pour lui avec une espérance ou avec un navire
qui le conduirait au Brésil.

Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Le
décret présidentiel du mois d'août 1893 a dé-
claté qu'à l'avenir tous les bâtiments quittant
la Guyane française seraient soumis à une vi-
sité spéciale et que des peines seraient appli-
quées aux capitaines qui favoriseraient les
évasions. Cette mesure n'a fait que parachever
les modifications apportées à la loi fondamen-
tale du 30 mai 1851 par les décrets des 13
janvier 1853 et 23 septembre 1893.

EDOUARD VAEZA OCAMPO

INGÉNIEUR CIVIL

Alfred Massié

ARCHITECTE

Ont ouvert leur Bureau et offrent
leurs services professionnels au public.

184 BUENOS AIRES 184

MONTEVIDEO

On voit, par là, combien les évasions sont
devenues de plus en plus difficiles. Déjà on ne
revenait que très rarement de la Guyane ou de
la Nouvelle Calédonie, et c'est à peine si l'on
compte une demi douzaine d'évadés qui réus-
sissent annuellement à rentrer en France où,
d'ailleurs, ils se font pincer presque toujours,
pour ne pas dire toujours. Désormais, conclut
notre confrère, on n'en reverra plus—en
fraude—et les évasions passeront à l'état de
légende. Ajoutons que personne ne s'en plain-
dra.

LE MÉMOIRE DE SIR W. WHITE

SUR LES QUILLES LATÉRALES

Ce mémoire, qui vient d'être lu à la derniè-
re session des « Naval architects », a pour but
de signaler des nouvelles expériences compa-
ratives que ce directeur de la construction navi-
le en Angleterre a fait exécuter l'année der-
nière, en même temps que certaines faits d'un
grand intérêt professionnel constatés par des
expériences sur les roules à bord du navire
anglais *« Revenge »* à Spithead.

M. White ayant décidé d'expérimenter de
nouveau l'effet produit par les quilles latérales,
le navire de guerre *« Revenge »* fut muni de
quilles latérales de 61 mètres de longueur sur
0.91 de hauteur pour pouvoir être comparé
aux navires du même type faisant partie, com-
me lui, de l'escadre de la Manche. Au mois
de juin 1891, alors que l'escadre naviguait avec
une longue houle qui le prenait par la hanche
et occasionnait de fortes roulis, on constata que la
« Revenge », qui n'avait pas de quilles laté-
rales, donnait des coups de rouille atteignant 23
degrés de chaque bord, tandis que le *« Revenge »*
ne dépassait pas 11 degrés.

Ces deux navires semblables se trouvaient
dans les mêmes conditions de stabilité et la
houle avait une longueur variant de 91 à 121
mètres de crête en crête, avec une période de
10 à 12 secondes.

Depuis cette époque, les autres navires de
l'escadre reçurent des quilles latérales et les
officiers sont unanimes à reconnaître que les
amplitudes de rouille en ont été très atténuées.
M. White cite le passage suivant d'une lettre
qui lui a été adressée de Vigo, au mois de jan-
vier dernier, par le commandant de la « Revenge »:
« Notre traversée de Gibraltar à Vigo a
été très dure par suite d'un fort coup de vent
avec grosse mer debout. Les lames avaient
une hauteur de 8 à 9 mètres 15, et la face
« dont le navire se confrontait, comparai-
ment aux traverses précédentes, était mar-
vellieuse. Si nous n'avions pas eu de quilles
latérales, nous aurions roulé considéra-
blement. Au lieu de cela, nous roulions si peu
que nous n'avions pas besoin de tabl à rouille.
« A part le langage, on ne se serait pas aperçu à bord
d'un navire recevant un coup de vent. Ce na-
vire est maintenant l'un des plus stables de
ceux qui sont en service. Les autres bâtiments
de l'escadre ont aussi fait preuve d'une gran-
de stabilité. » M. White reconnaît que les ré-
sultats obtenus, par l'adoption des quilles laté-
rales, ont dépassé toutes ses espérances.

Il rend aussi compte, dans son mémoire, des
expériences faites sur la *« Revenge »*, dans un but
scientifique, avant et après la mise en place
des quilles latérales. En partant d'un angle
de 6° d'inclinaison sur la verticale, le navire
donna de 15 à 20 balancements avant que cet
angle fut réduit à 2 degrés, tandis qu'après
l'adoption des quilles latérales, on arrivait au
même résultat, après 8 balancements seule-
ment, ce qui démontre bien l'énorme effet de
résistance au rouille produit par ces quilles la-
térales. Il cite d'autres expériences faites à l'aide
des canons en barbote et en faisant passer
rapidement 300 et 400 hommes d'un bord à l'autre,
et qui ont donné des résultats aussi re-
marquables en faveur des quilles latérales. En
outre, de cette diminution de rouille, leur em-
ploi a donné également de bons résultats au
point de vue de la facilité à bien gouverner.

En effet, l'adoption des quilles latérales
aux grands cuirassés du type *« Royal Sovereign »*
a eu pour résultat de réduire sensiblement
le rayon de giration, c'est-à-dire le dia-
mètre tactique qui était auparavant d'environ
cinq fois la longueur de la flottaison, lorsque
les deux hélices tournaient pour la marche en
avant et de trois fois et demi lorsque l'une
d'elles tournait en sens contraire pour activer
l'évolution.

En effet, depuis que le *« Royal Sovereign »*, a
ses quilles latérales, son diamètre tactique n'est
plus que de 4 fois et demi la longueur de la
flottaison, dans le premier cas, et de 2,3/4 dans
le second. Ces résultats sont très remarqua-
bles et prouvent que les grands navires de
guerre ne sont pas aussi peu maniables et
aussi difficiles à manœuvrer qu'on l'a dit
souvent.

Quant à l'influence qui en résulte au point
de vue de la diminution de la vitesse, elle est
à peine sensible, de même que pour la con-
sommation de charbon, pour une vitesse et un
tirant d'eau donnés et avec une carène

Grande Reduction de Prix

COMPAGNIE TELEGRAPHIQUE

WESTERN AND BRAZILIAN

VIA MADRE

Le public est avisé que la Compagnie vient de réduire ses prix (20 o/o environ) pour les pays suivants:

	Le mot
Grande Bretagne et Allemagne.	\$ 1.13
Autriche, Hongrie, Danemark.	1.15
Belgique, Luxembourg et Suisse.	1.12
Rosnie, Serbie, Roumanie, Serbie, Suède et Norvège.	1.17
Bulgarie et Grèce.	1.19
Espagne et Gibraltar.	1.06
France.	1.10
Italie et Hollande.	1.14
Portugal.	1.03
Russie.	1.21
Turquie.	1.18

Pour plus amples informations s'adresser à CERRITO 183 John Oldham, Gérant.

Restaurant de Provence

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS. On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela 148, 150, 152 et 154

AUX LIBRS DES NATIONS

Fabrique spéciale de Malas y artillos de viaje de L. MONTES.

207—CALLE 25 DE MAYO—207

Especialidad en Baños de cuero, Malas de secreto Bailas de viaje, modas-mundos, y a la casa de moda de cualquier estilo de trabajo y de corte a la moda de maletas y baúles, surtidos por mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MODICOS.

SOCIETE VITICOLE SALTEÑA

Le vin de la récolte de 1891 est en vente depuis le 15 courant, au dépôt de la société, San José 210 et Plaza Cagancha 55 aux prix suivants:

La douzaine de litres.....	\$ 2.16
Id de bouteilles.....	1.80
En demi-jarros de litre.....	0.16

Le vin est garanti absolument pur et produit en terre de la région.

Livrison à domicile.

Téléfono Montevideo núm. 2225.

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, ABRUCTIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Marie Lopez

ACHETEUSE D'ARTICLES DE MODES

Est prise de passer pour affaire qui la concerne rue San José 100a maison de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants.

Atelier à la maison. (Téléphone Uruguay).

La maison vient de recevoir un grand assortiment d'articles pour la saison d'hiver.

J. S. Gontharel

SAN JOSE 100B

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20—CANELONES—20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO.

Procesos sumamente módicos. Baños

frios o calientes sin ropas, 0.24 cts., id

con ropa 0.30 cts. Puedo visitarse el

establecimiento.

LYCÉE CARNOT

RUE CONVENCIÓN Num. 85—Montevideo

Enseignement Primaire Supérieur; Enseignement Commercial, divisé en deux années; Enseignement Universitaire.

Tous les cours se font simultanément en Français et en Espagnol.

Consulter les programmes détaillés, qui sont à la

disposition du public, soit au Bureau de l'UNION

FRANÇAISE, soit au LYCÉE CARNOT.

CARNE LIQUIDA

MEDALLAS ORO

BARCELONA

1888

PARIS

1889



CHICAGO

1893

MONTEVIDEO

1895

Extracto Liquido Peptogeno y peptonizado del doctor Valdez Garcia y fabricado por Villemur y Valdez Garcia.

173-URUGUAY-173

COMPANIA TELEGRÁFICO-TELÉFONICA DEL PLATA

Communication rapide et directe par doubles cables

Bureau Central: Zabala 78 (Ancien local de la Banque Française de Superville).

SUCURSALA 18 DE JULIO COIN QUEGUAY (Face au palais Jackson)

BUENOS AYRES—Calle Reconquista 230 coin Cangallo

TARIFS

REPUBLIQUE ORIENTALE, ARGENTINE ET PARAGUAY

(L'adresse et la signature ne se comptent pas)

Pour le Rosario, Colonia, La Plata, Ensenada, Buenos Ayres, République Argentine et Paraguay. Pour les premiers dix mots \$ 0.30, pour les 5 suivants \$ 0.10.

EUROPE, ETATS UNIS, ETC. ETC.

POUR CHAQUE MOT

Allemagne.....	\$ 1.13	Italie.....	\$ 1.14
Autriche-Hongrie.....	1.15	Japon.....	3.99
Belgique.....	1.12	Les Maldives.....	1.52
Canada.....	1.99	Malte.....	1.52
Les Canaries.....	1.85	Natal (Afrique).....	3.57
Danemark.....	1.15	Norvège.....	1.17
Egypte.....	1.85	Nouveau Ecosse.....	1.99
Etats-Unis.....	1.39	Brunswick.....	1.99
Espagne.....	1.06	Zélande.....	3.91
France.....	1.10	Portugal.....	1.03
Gibraltar.....	1.06	Russie d'Europe.....	1.21
Grande Bretagne.....	1.13	Saint Vincent (Cap Vert).....	1.11
Grèce.....	1.19	Suède.....	1.17
Hollande.....	1.11	Suisse.....	1.12
Hong-Kong.....	3.52	Turquie d'Europe.....	1.18
Inde.....	2.15	d'Asie.....	1.66

CENTRE ET SUD AMÉRIQUE

POUR CHAQUE MOT

Valparaiso et Santiago.....	\$ 0.20	Pérou (autres stations).....	\$ 0.26
Coquimbo et Serena.....	0.28	Mexique, Tampico et Vera-Cruz.....	1.50
Copiapó et Caldera.....	0.33	Habana, Cienfuegos et Matanzas.....	1.62
Toropilla et Antofagasta.....	0.57	Panama et Aspinwall (Colon) Buena-ventura et autres stations de Colom- bio.....	1.30
Iquique et Pisagua.....	0.55	Puerto Rico.....	3.85
Nord du Chili (autres points).....	0.22	Venezuela (Via Galveston et Kingston).....	5.32
Sud.....	0.60	Venezuela (Via Colon par Courrier).....	1.50
Arica et Tacna.....	0.77		
Arequipa et Molendo.....	0.77		
Callao et Lima.....	0.23		

L'enregistrement des paroles conventionnelles, adresses et signatures est gratuit.

CONFÉRENCES TÉLÉPHONIQUES

ENTRE LES STATIONS DE MONTEVIDEO, ROSARIO, COLONIA, LA PLATA ET B-AYRES

Chaque 5 minutes ps. 1

Abonnement pour conférences téléphoniques 20 o/o de rabais

Tous les fils comme les appareils télégraphiques et téléphoniques; de la Compagnie Télé-

graphique-Téléphonique de la Plata sont des plus perfectionnés, et offrent au public la garantie

la plus grande de clarté et de rapidité dans la transmission.

Montevideo, 1^{er} Mai 1895.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool.

Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

ET VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

Captain: A. HAMILTON

Saldrá el 8 de Junio de 1895

PARA

Rio Janeiro, Lisboa, Vigo, La Pallice, (La Rochelle) Plymouth y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^a CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol.

Alvaredo, Oljón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES:

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214 h

BUENOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Émet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Palements et encaissements sur les deux places.

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 1 du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TOUT & Co

REIMS

Uniques representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud & hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

HENRI DEMESSI

PETITE FIFI

PREMIÈRE PARTIE

C'est qu'écrit Patrice d'ali le mari d'une brave femme, qui avait pris soin de son enfance, d'une femme que tu aimes, parce que tu lui as reconnaisance de ses bontés, et, malgré l'évidence, malgré la condamnation, tu ne peux pas croire encore que ton pauvre père a été rapté par cet homme son vieux ami... qui lui devait tant...

Enfin, tu te souviens que Patrice, pour se défendre, a déclaré que le vrai meurtrier avait dû tirer sur M. Bourelly, de la cour, derrière la fenêtre, à laquelle, lui, Mouraille, tour nait le dos...

Toutes ces choses occupent sans cesse ton esprit. Par suite, il n'est pas étonnant, vois-tu, que la nuit tu en rêves!

—Vous avez raison ma Mère! répondit Marie pensive.

—Il faudrait t'efforcer de ne plus penser à cela mon enfant! Je sais bien que c'est de la douleur beaucoup, presque l'impossible, mais si tu le voulais fermement, tu parviendrais, j'en suis sûre, non à oublier cet affreux passé, qui pèsera toujours sur ta vie, du moins, à n'en plus souffrir à ce point!

Tiens, à partir de demain, par exemple, tu suivrais mes avis, nous resterions ensemble, je te distrairais.

Mario n'entendit pas les dernières paroles de sa mère. Elle était brisée!

Ses yeux s'étaient re-fermés, et, brusquement elle s'était rendormie dans les bras de la supérieure.

Alors, celle-ci appuya sur l'oreiller, très doucement, la tête de la fillette, puis elle la regarda dormir.

—Martyrel dit-elle.

La Mère passa la nuit au chevet de petite Fifi qui dormait profondément d'un sommeil calme et reposant.

VI

Mme. VEUVE DOURELLE, NÉE HERMANGE DE NEUVILLE

Vers sept heures du matin, saur Felicité avait confiné Mario à l'une des religieuses du couvent, en lui recommandant de se promener avec elle dans le jardin ensoleillé et de la distraire, le plus possible; puis, elle s'était endormie sur son lit, dans sa cellule, afin de prendre quelques instants de repos, dont elle avait grand besoin.

A neuf heures et demie, la supérieure se leva et fit sa toilette.

Elle n'avait pas dormi, tant elle était inquiète, énermée, impressionnée par les faits qui s'étaient produits, depuis la veille, dans sa vie si tranquille!

Mais, enfin, ces deux heures passées dans le calme, avaient un peu apaisé sa fièvre.

Elle n'avait pas oublié que Mme Bourelly lui avait annoncé sa visite pour dix heures, et elle voulait se trouver prête lors de son arrivée.

A dix heures précises, une jeune sœur vint

annoncer à la mère que Mme Bourelly l'attendait au parloir.

—Quelle exactitude! ne put s'empêcher de dire saur Felicité en souriant. Jusqu'ici, elle ne m'y avait point habituée!

Et elle ajouta:

—C'est bien, ma sœur! Prévenez cette dame que je vais me rendre auprès d'elle.

La supérieure s'agenouilla devant son crucifix.

Dévolement, elle pria le Tout-Puissant, pour Marie, la chère enfant, que sa mère allait peut-être arracher à son affection, à sa sollicitude. Puis, plus forte et préparée à tout, elle sortit.

Pour se rendre au parloir, saur Felicité dut traverser la cour, où stationnait un élégant coupé captivé de sa robe bleu prun—auquel étaient attelés deux superbes chevaux noirs, portant un bluet à la cocarde, et qui, frémissants, piaffaient et faisaient tinter leur mors aux cliquetis argentés.

C'était l'équipage de Mme Bourelly.

Le cocher, en grande livrée de demi-deuil, un gros homme à la face glabre, se tenait sur

son siège, grave, imposant, le fouet sur la jambe, pendant que le valet de pied, un laquais solennel, portant la même livrée, se tenait, de tout, près de la portière écussonnée aux armes des Neuvilles, des armes peintes artistiquement, et au bas desquelles on n'avait pas oublié la devise latine dont la veuve de l'armateur était fière!

La supérieure vit le riche attelage et elle pensa, tout aussitôt, à cet air de la déposition faite par Patrice Mouraille devant la cour d'assises, et qu'elle avait vu au cours de la nuit passée.

Mario était venu en flacre. Il avait des épaules; mais il ne s'en servait pas, il les laissait à ses dames.

Un instant après, saur Felicité pénétra dans le parloir, où Mme. Bourelly l'attendait. Mme. veuve Marie Bourelly, née Hermange de Neuville, était une femme de 35 ans, déjà sur le retour; mais qui, altière, maquillée avec art, ne paraissait pas son âge.

(A suivre.)